

ALI FARAH Cristina, *Madre piccola* (Frassinelli, 2007, 267 p.)

Premier livre d'une écrivaine de mère italienne et de père somalien, née en Italie en 1973, a vécu en Somalie jusqu'à la guerre civile de 1991.



Domenica, l'héroïne, née d'une mère italienne et de père somalien vit en Somalie jusqu'à l'âge de 9 ans. Des liens quasi fusionnels la lient à sa cousine Barni qui lui trouvera son nom Axad (de l'arabe qui veut dire : un, le début). Quand Domenica-Axad rentre en Italie avec sa mère, c'est le déchirement. Elle rompt les liens, les souvenirs qui l'attachent à la Somalie. Tout le livre est un long cheminement émaillé de rencontres et d'errances à travers le globe. Elle accèdera enfin à la sérénité et acceptera sa double appartenance en retrouvant Barni à qui elle confie le rôle de « madre piccola » (de seconde mère) pour son fils.

Difficile de raconter le livre en détail tant les histoires sont multiples, se recoupant au fil des récits de chacun des trois personnages principaux : Domenica-Axad, Barni (la cousine, obstétricienne à Rome) et Taageere (le père de l'enfant de Domenica-Axad, perdu dans un rêve de paternité qu'il ne peut assumer depuis l'Amérique où il est confiné). Chacun à tour de rôle et par chapitre se confie à un interlocuteur différent (journaliste, psychologue ou aux autres personnages).

Sur fond de guerre civile en Somalie, on suit les migrants somaliens dans leurs pérégrinations à travers le monde, dans leurs difficultés administratives et leurs tentatives de recherche de travail. Les femmes s'en sortent mieux que les hommes, elles sont pour la plupart mères et s'adaptent pour faire face à la réalité du quotidien. Les hommes, eux, ont du mal à trouver leurs repères et sont désorientés dans une société qui ne leur reconnaît aucun rôle.

Un livre qu'il ne faut pas lâcher au risque de s'y perdre, mais les personnages sont denses, authentiques, attachants. Et le récit est servi par une belle écriture ponctuée de mots, de citations de poésie, de chansons en somalien qui viennent en colorer la saveur.

Chantal COLOMBAN
Avril 2013